

DOSSIER : BESSÈGES 89, VACANCES-LECTURE

LE JOURNAL : L'AFFAIRE DE TOUS

D'après Denis FOUCAMBERT

Les vacanciers reçoivent, chaque matin, un numéro du journal, "L'ÉTINCELLE". Ils le lisent en petit-déjeuner et sont conviés à discuter de sa forme et de son contenu quelques minutes après. Chaque jour un comité de rédaction hésitant, une douloureuse et longue écriture des articles et un laborieux passage par la PAO ont précédé. Pourtant, vaille que vaille, une somme conséquente d'écrits essaie chaque matin de présenter, d'argumenter ce que lecture signifie.

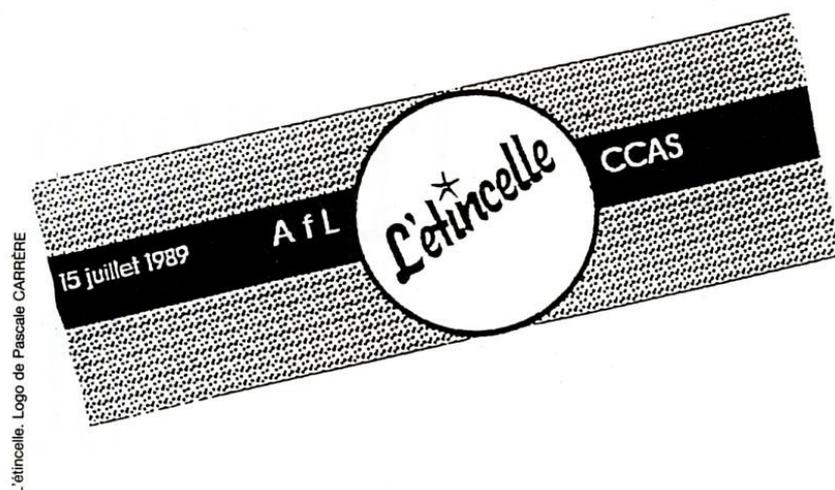
Car le choix a été fait, pendant la préparation des séjours, d'avoir un journal qui sera l'organe d'une politique de lecture. Il aurait pu être autre, être un journal d'informations générales, de tranches de vie, d'expression libre... mais telle est la décision prise. La réalité du journal dépend également d'un autre facteur. Le cadre ayant été cerné à grands traits, l'équipe de rédaction apporte un rythme, un contenu, des objectifs qui lui sont propres.

Il avait été décidé que l'équipe d'animation débiterait la rédaction des premiers numéros, et que la relève serait bientôt prise par le maximum de vacanciers. Force est de constater que la distance est grande entre les vœux et la réalité. Une possibilité serait de céder sur la quotidienneté de la parution. Mais, outre le fait qu'un journal doit respecter son rythme de parution (sinon c'est le premier signe du renoncement), cette solution ne se justifierait que si le manque de temps était l'obstacle majeur à l'écriture des textes. Certes, des vacanciers participent à la rédaction du journal mais c'est toujours le fait d'une "certaine catégorie" de personnes, de celles qui considèrent l'écrit comme un moyen indispensable dans leur secteur d'activité.

Alors, le journal devient l'affaire de ceux qui y croient et non de tous. Devant cet état de fait, l'équipe responsable du journal a pris en main son contenu et essaie de construire une cohérence. Les aspects techniques, sociaux et politiques de la lecture, ce que pourrait être une politique de la lecture d'une organisation comme la CCAS, les relations entre lecture et école, lecture et entreprise, lecture et collectivité locale sont exposés en tenant compte du moment, des intérêts et des réactions des vacanciers. Le journal ne se fait pas au coup par coup, mais respecte la cohérence prédéfinie et en cherche l'illustration dans l'actualité.

Le sommaire du jour établi, chaque "journaliste" part "travailler". Du fait d'une demande importante de précisions sur le texte et les attentes du rédacteur en chef et d'un grand besoin d'aides "techniques" à l'écriture proprement dite, l'apport de l'équipe d'animation s'avère insuffisant et réduit, par manque de temps et assurément de compétence.

Bien entendu, on ne peut parler du journal sans évoquer les lectures collectives qui en sont faites. Écrire sur de tels sujets oblige à employer un vocabulaire précis et spécifique dans un style démonstratif. La difficulté de compréhension est grande pour qui n'a pas une information préalable et une familiarité avec le sujet. La tentation est grande alors de simplifier les textes, pourtant le choix qui est fait est d'accompagner la lecture quitte ensuite pour chacun, si le besoin ou l'envie s'en fait sentir, à procéder à une relecture.



L'étincelle. Logo de Pascale CARRÈRE

Il faut insister sur la richesse de ces moments de lecture en commun qui permettent de mettre en relief les points importants, de relier ce que le texte apporte avec ce que l'on sait déjà, même si les discussions dévient souvent sur des aspects secondaires ou anecdotiques. Mais force est encore de constater que la majorité des participants est constituée de cadres de l'entreprise ou de militants syndicaux. Et c'est bien là que le bât blesse. Si l'on peut être globalement satisfait du contenu et de la forme des journaux publiés et de la qualité des débats, on ne peut oublier la résistance, voire l'hostilité de toute une partie de l'assistance. C'est bien là qu'apparaissent l'objet et la nécessité de la recherche.

Quatre types d'articles composent le journal :

- des articles théoriques, écrits presque exclusivement par les membres de l'AFL,
- des articles dans lesquels des militants syndicaux ou des cadres de l'EDF réagissent aux premiers,
- des articles à propos d'"événements",
- et des articles dont la principale raison d'être est l'écriture, l'effort étant plus particulièrement mis sur le style, le vocabulaire...

Que les articles théoriques soient l'oeuvre de l'équipe d'animateurs de l'AFL n'a rien de surprenant. Ils sont complétés, nourris, illustrés par des réactions suscitées par une pratique quotidienne, qui est plus le fait des travailleurs de l'EDF-GDF.

Cependant cette distinction entre théoriciens et acteurs peut-elle satisfaire ? En outre, la distinction entre écrits "intellectuels" ou théoriques et écrits de "sensation" met en relief la différence de statuts et dans les faits, la distinction se fait avec ostentation. Dire que tout le monde peut, du jour au lendemain, se mettre à écrire un article sur la notion de statut est une illusion. Cependant, le rapport à l'écriture de certains s'est trouvé modifié et c'est déjà une avancée. L'acte d'écrire ne relève plus de la magie, du don mais peut être envisagé différemment.

C'est la raison d'être du journal : permettre une information sur la lecture, montrer et démontrer d'autres thèses que celles habituellement énoncées, montrer que l'intérêt de tous est dans la prise en main collective de ce support. Nous pouvons espérer que cette expérience permettra, dans un avenir proche, un approfondissement des actions en faveur de l'écriture entreprises à Bessèges.

D'après Denis FOUCAMBERT